

immense de son frère, lequel, en qualité de premier ministre, disposait absolument du roi et de tout le royaume.

Le roi retournant victorieux du Pas de Suze en 1631 (1), revint à Lyon où il tomba dangereusement malade. Le danger d'une mort prochaine parut même si évident que la consternation se répandit en la cour, à la ville et dans tout le royaume. Les Lyonnais, dans un abattement général, se prosternèrent au pied des autels; on exposa le Saint-Sacrement dans toutes les églises où, par les prières les plus ardentes et les plus continuelles, ils obtinrent du ciel l'accomplissement de leurs vœux. Le roi, rappelé de la mort à la vie, sentit diminuer sa maladie et recouvra bientôt une santé parfaite. Telles furent les alarmes qu'on ressentit dans cette ville au mois d'août 1744, lorsqu'un semblable accident menaçait la vie du plus aimé de tous les rois (2), et quoique la présence de l'objet ne contribuât pas à émouvoir la douleur publique comme du temps de Louis XIII, la consternation néanmoins ne fut pas moins grande à Lyon qu'à Metz.

Le 28 juin 1653, il tomba sur Lyon et aux environs une grêle si furieuse qu'il s'en trouva, dit-on, des morceaux du poids de sept livres. Cet orage extraordinaire endommagea considérablement les couverts et les vitres tant des églises que des maisons de la ville, et causa de grandes pertes dans les campagnes circonvoisines (3).

La ville de Lyon fut extrêmement alarmée, l'année suivante 1656, de l'arrivée que fit en Bourgogne, l'armée de l'empereur, commandée par le général Galas; le bruit s'étant aussitôt répandu que ce général avait dessein de venir présenter le siège devant cette ville, on y prit des précautions à cet égard; mais l'alarme fut bientôt dissipée par la perte de cette armée qui fut presque toute noyée et défaite devant la petite ville de Saint-Jean-de-Losne, en Bourgogne.

En l'année 1658, la maladie contagieuse dont on avait ressenti à Lyon de si

(1) Ce n'est pas en 1651, mais en 1629, que le roi retourna victorieux du Pas-de-Suze, et passa les monts pour aller à la poursuite du duc de Rohan, qui continuait la guerre en Languedoc; et c'est en 1630, vers la fin de septembre, que Louis XIII, qui avait soumis la Savoie une seconde fois, tomba dangereusement malade à Lyon. Ce prince vint encore à Lyon en 1632; il y arriva le 5 septembre, et en repartit le 9 pour aller coucher à Vienne (GAZETTE DE FRANCE, pages 377-8). Aussitôt après son départ, le sieur de Capistan, un des premiers qui avait exercé des actes d'hostilité et fait des prisonniers pour MONSIEUR, fut décapité à Lyon (MÉMOIRES de Richelieu, année 1632). Cette même année 1652, vers les premiers jours de décembre, il y eut à Lyon une émeute occasionnée par l'augmentation des droits de douane. L'hôtel des Douanes fut pillé par le peuple qui fit un auto-da-fé des registres et des papiers qui s'y trouvaient. Voyez la NOTICE SUR A. L. DU PLESSIS DE RICHELIEU, par A. P., Lyon, Barret, 1829, in-8°.

(2) Louis XV, qui depuis..., mais alors il était vertueux. Voyez l'HISTOIRE de LYON, par Poullin de Lumina, page 302.

(3) Cet événement aurait eu lieu le 6 juin, suivant la GAZETTE DE FRANCE, N° 98; on y lit sous cette date, article LYON : « Ce jourd'hui est ici tombée, demi-heure durant, une grêle de la grosseur du poing, accompagnée d'un vent si furieux, qu'il a emporté fort loing une couverture de cinq toises de haut qui estoit sur la tour d'une grande maison de cette ville, dite le Chasteau de Milan, sise en la rue Saint-Barthelemi, près la montée du grand Couvent des Capucins. »